

Les Inédits d'Henry Deyglun : *Vie de famille*

Henry Deyglun

Numéro 1, 1985

Dossier Henry Deyglun

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deyglun, H. (1985). Les Inédits d'Henry Deyglun : *Vie de famille*. *L'Annuaire théâtral*, (1), 52–68. <https://doi.org/10.7202/041020ar>

VIE DE FAMILLE

Réalisé par Lucien Thériault et madame Georges Coulombe, ce radiroman est diffusé de 1938 à 1947 et connaît un vif succès. De facture mélodramatique, il met en scène des conflits psychologiques ainsi que des problèmes d'ordre affectif. Il tente, mais prudemment, d'ouvrir des brèches dans l'idéologie dominante.

Même si ce radiroman dure plusieurs années, comme la plupart des feuilletons de l'époque, Henry Deyglun sait éviter l'incohérence. Il suit un plan très précis et découpe l'intrigue en cycles. Ceci lui permet de planifier ses saisons et de prévoir avec exactitude le déroulement du dernier épisode.

Les cycles développent des intrigues qui deviendront à leur tour des intrigues principales. L'auteur en tire facilement neuf pièces qu'il présente à Montréal et en tournée lorsque **Vie de famille** fait relâche ou commence un nouveau cycle.

Les extraits sont tirés du premier cycle intitulé "Yvette".

Jeudi, le 30 mars 1939 RADIO-CANADA 10 heures A.M.

VIE DE FAMILLE

Réalisateur	Henry Deyglun
Ing. Bruiteur	Daemens
Lectrice	Mademoiselle Barthe
Yvette	Suzanne Clairval
Monseigneur Guibord	Pierre Durand
André	Paul Gury LeGouriadec

114ème Chapitre.

THEME UP FADE OUT FLIC

Mademoiselle Barthe.- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs: Radio-Canada vous présente un nouveau chapitre du grand Radio Roman *Vie de famille* de Henry Deyglun.

THEME UP FADE OUT FLIC

Mademoiselle Barthe.- Ce jour-là, le docteur André Beaufort se fit recevoir par Monseigneur Guibord.

Monseigneur Guibord.- Bonjour, docteur!

André.- Mes respects, Monseigneur.

Monseigneur.- Asseyez-vous, mon bon ami. Que puis-je faire pour vous être agréable?

André.- Je viens vous consulter, Monseigneur, au sujet de ma patiente.

Monseigneur.- Comment! vous, un psychiatre, vous avez recours à un prêtre? N'êtes-vous pas le médecin des âmes?

André.- Si! Monseigneur.

Monseigneur.- Mais alors, mon bon ami, nous faisons double emploi!

André.- Non, Monseigneur. Les âmes ont tant d'aspirations diverses qu'on ne sera jamais assez pour sauver celles qui sont en détresse. Au reste, le cas d'Yvette n'est pas facile à traiter.

Monseigneur.- Je vois, vous avez recours à ma collaboration.

André.- Oui, Monseigneur.

Monseigneur.- Je suis au courant des travaux des psychiatres et j'ai lu de nombreux ouvrages de psychanalyse avec intérêt. Je sais la force des instincts et leur influence sur la vie spirituelle. Je déplore que vos confrères restreignent de plus en plus notre compétence sur la santé de l'âme.

André.- Certains de mes confrères reviennent à vous. Ils en furent éloignés au temps où l'Église contestait notre science. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Pie XI a donné un coup de barre vers les sciences les plus récentes. Mais, ceci, nous éloigne du but de ma visite. Monseigneur, il s'agit de sauver

une âme, âme qui a connu l'influence religieuse et qui s'en est détachée. Je ne vois pas de mieux possible pour elle, sans la ramener à vous, ce qui ne sera pas facile.

Monseigneur.- Je connais madame Édouard Richard, je sais le peu d'emprise que l'on a sur elle.

André.- Hélas! Elle est de plus en plus égarée. Il y aurait bien une solution: La faire interner! La faire traiter dans une maison de santé. Mais avant d'en arriver là, je veux épuiser tous les autres moyens. Madame Richard n'est pas inintelligente. Il suffirait que l'on puisse avoir de l'influence sur son esprit, pour la ramener à une vie normale.

Monseigneur.- Depuis que vous la traitez, vous n'avez pas réussi à lui imposer votre volonté?

André.- Non, Monseigneur, je ne suis arrivé qu'à me faire aimer d'elle! Elle est amoureuse de son médecin. C'est une complication que je ne prévoyais pas. Mon influence s'en trouve amoindrie, bien entendu! J'ai pensé à venir vous voir, Monseigneur, car j'ai la plus vive admiration pour votre brillante intelligence, pour votre clairvoyance et votre piété. Vous seul, pourriez, je crois, la sauver.

Monseigneur.- J'ai eu plusieurs entretiens avec madame Richard, mon influence sur elle, est à peu près nulle!

André.- Je pourrais vous renseigner sur ses tendances. Ce n'est pas une malade qu'il faut mésestimer. Elle ne manque pas d'intelligence, elle n'a, par contre, aucun sens de ses responsabilités, elle est totalement désaxée. Elle appelle: préjugés, les lois les plus sages de la morale sociale et religieuse. Elle a eu, vers les quinze ans, des troubles physiques plus importants que ceux des jeunes filles du même âge. Elle s'est senti un besoin d'indépendance. Ne trouvant pas à satisfaire ses tendances, dans l'ordre d'idées que vous voyez, elle a jeté son dévolu sur la lecture. Elle a lu toutes sortes d'ouvrages, qui ont eu une influence néfaste sur son orientation morale. Elle n'était pas préparée aux diverses lectures qu'elle a abordées de front. Elle s'est créé une personnalité de bas-bleu de campagne, y ajoutant toutes sortes d'outrances dans le langage et la toilette. Se sentant, ou plutôt se croyant plus instruite que les femmes qu'elle avait l'occasion de rencontrer, elle a voulu éblouir son monde. N'y réussissant que trop bien, elle a continué d'étonner. Elle s'est lancée dans toutes sortes d'intrigues, dans le seul but d'épater ses amies. Voyez, Monseigneur, son histoire, dans un autre ordre d'idée, est celle du héros, qui dès le jeune âge, jouit de l'admiration de ses camarades et qui osera de plus en plus pour garder cette admiration qui devient pour lui, un besoin.

C'est l'histoire du jeune voyou, à qui son premier coup d'audace, réussit, et qui poursuit ses méfaits jusqu'à la potence.

Monseigneur.- Je vois! je vois!... Mais, pourquoi dites-vous qu'elle ne manque pas d'intelligence?... Sa conduite n'a rien de raisonnable et ne commande pas l'admiration. Elle ne mérite pas qu'on la dise intelligente.

André.- Oh! mais, c'est qu'elle a un véritable génie de l'intrigue, basé sur un gros bon sens atavique. Son caractère présente toutes sortes de complexes d'infériorités et de supériorités. Elle est loin d'être sotté. Elle a fait une synthèse de toutes ses lectures, et elle est arrivée à se créer une sorte de critérium qui lui est spécial. Elle part des principes que les connaissances actuelles ne sont qu'un atome de lumière dont les rayons se perdent dans un vaste univers de ténèbres. Elle met tout en doute! prétend que les activités n'en ont aucune ou que celles qu'elles ont, sont usurpées. Elle vous parle des écoles philosophiques d'Elée et d'Ionie, de leur influence sur la théologie, comme le ferait un savant humaniste. On n'a pas toujours présentes à l'esprit, les théories imprévues qu'elle nous sert et elle jouit du trouble qu'elle jette en nous, par la vertu de sa mémoire prodigieuse. C'est un peu parce que je suis à bout d'arguments, que je fais appel, Monseigneur, à votre haute culture.

Monseigneur.- Je ne voudrais pas me dérober, mon bon ami, mais je vous avoue en toute franchise, que ce genre de maladie mentale échappe à ma compétence. Je ne vois pas ce qu'une savante controverse donnerait comme résultat. La foi est une grâce. Heureux ceux qui ont eu la faveur d'en être dotés! Pour les autres, pour les raisonneurs, les philosophes, qui emploient toutes les ressources de leur esprit à lutter contre les vérités de l'Écriture, il n'y a pour eux, de salut possible, qu'à la suite d'un grand bouleversement moral qui ne se produit généralement, que pendant une grave maladie, ou à la suite d'un accident. La, alors nous exerçons une emprise. L'individu se raccroche aux vérités essentielles de notre religion, parce que dans sa détresse, il se rend compte de l'inutilité des plus savantes spéculations, par le peu de réconfort moral qu'il y trouve. Lorsque ces types originaux, sont en excellente santé physique, ils sont inabordables. Cela ne nous surprend pas du tout. Notre Seigneur a dit: Heureux les simples d'esprit! De mauvais plaisants ont donné un sens péjoratif à ces paroles. Par simples, nous entendons la clairvoyance sans complications, sans errements, sans égarement de l'esprit.

André.- Mais voilà, Monseigneur, ce qu'il faut dire à notre malade. Les ténèbres qu'elle essaie de percer, par de subtils raisonnements... les inconnus qu'elle veut expliquer, et auxquels elle n'a pas plus accès que les savants, se trouveront ordonnés par les secours de votre orientation spirituelle. Vous seul, Monseigneur, pouvez exercer une influence favorable sur son esprit! Vous seul, pouvez la sauver en la rééduquant. Ah! si vous pouviez la préparer à un

pèlerinage. La psychose qu'elle présente, trouverait sa guérison dans les ressources de la Foi. Autrefois, des prêtres exerçaient une influence souveraine dans l'esprit de leurs fidèles. On a vu des possédés, guéris par l'intervention d'un prêtre qui exorcisait les démons. Yvette est une possédée! Vous me suivez bien, Monseigneur, je fragmente... pour ne pas m'étendre sur ce délicat sujet. Ce qui compte, est le résultat. À côté de la Basilique de Lourdes, il y a un institut médical qui constate les guérisons. Je ne demande qu'à constater la guérison d'Yvette.

Monseigneur.- Et une fois cette guérison constatée, vous ferez comme vos confrères... n'ayant pu l'obtenir par votre science, vous l'expliquerez scientifiquement.

André.- Je suis beaucoup plus près de vous, Monseigneur que vous ne le supposez. Je suis encore un fervent catholique et quand je ne trouve plus dans ma science, les ressources nécessaires, je viens à vous, sans détours.

Monseigneur (souriant).- Vous ne pensez jamais à y venir avant?

André.- La science n'est pas à dédaigner, Monseigneur, Pasteur faisait de longues prières et appelait sur lui, les grâces Providentielles, pour lui permettre de découvrir ce qui pourrait soulager les grands maux de l'humanité. Je ne suis pas de ceux qui, forts de leur science, ont l'air d'oublier les secours de la religion. Je suis même fort heureux de voir, qu'en notre siècle de progrès scientifiques, il y ait un rapprochement marqué entre l'Église et les savants. Espérons que cette collaboration bienfaisante se continuera. - Sur un autre plan, et en ce qui concerne madame Richard, j'espère que notre collaboration aura un heureux résultat!

Monseigneur.- Je le souhaite de tout mon coeur, et j'irai voir votre patiente dès aujourd'hui.

André.- Merci Monseigneur!

MUSIQUE.

Mademoiselle Barthe.- Le docteur André Beaufort se présente chez Yvette.

Yvette.- Ah! c'est vous, André. Vous me surprenez dans mes préparatifs de départ.

André.- Vous vous êtes décidée à partir en croisière?

Yvette.- Croisière... Jean Bart eût dit: en guerre de course! Si vous entendez croisière: guerre de course, c'est bien à la guerre de croisière que je me prépare.

André.- Yvette écoutez-moi!

Yvette.- Je suis tout ouïe !..

André (sincère).- J'ai beaucoup d'affection pour vous. Je vous comprends, je sais que vous êtes en partie, irresponsable de tous vos actes irréfléchis; c'est la raison majeure de l'intérêt que je vous porte. Yvette, j'ai eu des faiblesses pour vous!..

Yvette.- Je me demande de quel ordre, furent ces faiblesses... je ne m'en suis pas encore rendu compte.

André.- Comprenez-moi à demi-mot. Yvette, il ne faut pas que vous partiez, je veux tenter un rapprochement entre votre mari et vous.

Yvette.- C'est tout à fait impossible! Je ne l'ai jamais aimé, j'ai eu pour lui de l'affection, une certaine attirance, mais jamais de l'amour. Aujourd'hui, je n'ai plus la moindre affection pour lui et pas le plus petit soupçon d'attirance. Alors, vous pouvez faire votre deuil, de vos projets de rapprochement. Je quitte la maison pour lui livrer la guerre!

André.- Mais, dans quel but? Il vous propose de l'argent, une pension, enfin tout ce que vous lui réclamez!...

Yvette.- Mais, il n'a pas été puni pour le mal qu'il m'a fait!

André.- Vous voilà encore partie sur une pente dangereuse, Yvette, je fais appel à ce qui vous reste de bon sens: ne quittez pas cette maison! En la quittant, vous courez à l'abîme.

Yvette.- Suivez-moi! Vous me montrerez la route que je dois suivre. De toute façon, je pars!

André.- Vous ne partirez pas!

Yvette.- C'est ce que nous verrons!

André.- J'ai pris sur moi, la responsabilité de vos actes, je ne vous laisserai pas partir.

Yvette.- Et pourtant, cette fois, c'est vous qui êtes la cause de ce départ.

André.- Je n'y suis pour rien. Je n'ai jamais été coupable de la plus petite incorrection.

Yvette.- C'est parce que vous êtes peut-être, trop correct, que je m'en vais ailleurs.

André.- Vous êtes insensée!... Yvette, je vous certifie que vous ne sortirez de cette maison, que pour entrer à Saint-Jean-de-Dieu. J'ai épuisé tous les moyens de conciliation, j'ai obtenu de votre mari ce que vous désiriez... Vous voulez davantage, c'est-à-dire que vous lui voulez du mal. Eh bien ! ce mal, vous ne le commettrez pas. C'est net!

Yvette.- Pas autant que vous le supposez.

André.- Ce matin, j'ai tenté un dernier effort, je suis allé pour vous voir Monseigneur Guibord.

Yvette.- Pour moi!

André.- Monseigneur Guibord m'a accompagné jusqu'ici. Il vient se joindre à moi, pour tenter de vous ramener vers une vie plus normale. Vous voyez bien que je tente l'impossible pour ne pas vous faire interner.

Yvette.- Monseigneur Guibord va venir ici?

André.- Il est ici.

Yvette.- Il en sera pour son déplacement!... Ou plutôt... non... je veux lui parler, à Monseigneur Guibord. Vous avez eu une bonne idée, André, oui! oui! une excellente idée. Où est-il?

André.- Il me suit... il est ici à votre porte, dans la pièce qui précède ce boudoir.

Yvette.- Faites-le entrer!

PORTE.

André.- Madame Richard est prête à vous recevoir, Monseigneur.

Monseigneur.- Bonjour madame!

Yvette.- Bonjour Monseigneur! Je suis heureuse que le docteur André Beaufort ait fait appel à votre sagesse. Vous avez eu la bonté de donner d'excellents conseils à mon père, lors de son séjour en ville, je n'oublie pas tout ce que je vous dois. Sur le point de quitter cette maison, j'ai moi aussi, des aveux à vous faire.

Monseigneur.- Je suis prêt à vous entendre, Madame.

Yvette (calme).- Je vous remercie. Veuillez avoir la bonté, docteur, d'appeler mon mari, sa fille et Jacques. La conversation que je vais avoir avec Monseigneur va nous conduire à un dénouement que pas un de vous, ne prévoit, j'en suis certaine. Mais ce sera une très bonne nouvelle pour toute la famille Richard. Autant que ceux qui sont ici soient au courant. Ayez donc la complaisance d'aller les chercher.

André.- Soit! j'y vais à l'instant. Je reviens dans quelques minutes.

Yvette.- Ce que j'ai à dire à Monseigneur Guibord, n'est pas très long... je vous attends avec la famille.

André.- Entendu!

PORTE.

Monseigneur.- Je vous écoute, Madame.

Yvette.- Monseigneur, je suis une créature impossible, qui a pestiféré toute une honnête famille. C'est du moins, votre opinion et celle des doctes Richards petits ou grands. La contagion a assez duré. D'autant plus que si je suis un porteur de germes morbides, j'ai été tancée d'importance... on m'a brutalisée, à demi étranglée... Bref! c'est un régime dont j'ai soupé. Eux en ont assez de moi, et moi plus qu'assez d'eux... Mais, qu'est-ce que vous faites, Monseigneur?...

Monseigneur.- Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

Yvette.- Pourquoi me montrez-vous ce crucifix?

Monseigneur.- Pour voir, si en présence de cette croix, vous oserez poursuivre sur ce ton, vos déclarations saugrenues.

MUSIQUE.

Mademoiselle Barthe.- À demain, chers auditeurs, pour un nouveau chapitre du grand Radio Roman **Vie de Famille** dû à la plume de Henry Deyglun et réalisé par l'auteur en collaboration avec Lucien Thériault.

Mardi, le 4 avril 1939. RADIO-CANADA 10 heures A.M.

VIE DE FAMILLE

Réalisateur	Henry Deyglun
Ing. Bruiteur	Daemens
Lectrice	Mademoiselle Barthe
Yvette	Suzanne Clairval
Monique	Mimi D'Estée
Monseigneur Guibord	Pierre Durand
Edouard	Raoul Léry
Jacques	Jacques Auger
André	Paul Gury Le Gouriadec.

117ème Chapitre.

THEME UP FADE OUT FLIC.

Mademoiselle Barthe.- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs: Radio-Canada vous présente un nouveau chapitre du grand Radio Roman **Vie de Famille** de Henry Deyglun.

THEME UP FADE OUT FLIC

Mademoiselle Barthe.- Nous reprenons notre intrigue au point où nous l'avions laissée.

Monseigneur Guibord, voyant Yvette entraînée dans une tirade saugrenue, lui présente un crucifix. Le geste de ce digne prélat, si inattendu, si peu en rapport avec ce que lui dit Yvette, cause chez cette dernière, un vif étonnement. Yvette est interloquée, elle balbutie:

Yvette.- C'est... c'est... de l'intimidation!

Monseigneur.- Non, Madame. Notre Seigneur, sur cette croix, symbolise la douleur humaine contre laquelle il a lutté, pour racheter les péchés des hommes. Vous voulez semer autour de vous, la souffrance et la douleur. En vous montrant cette croix, je vous rappelle tout ce qu'elle exprime de divin de noble et de grand. Je vous rappelle que le Juste peut être mis en croix, par la méchanceté, l'incompréhension et la malveillance, que vous, Madame, vous symbolisez. - Réfléchissez, Madame! Songez que Notre Seigneur, dont l'indulgence était pourtant si grande, eut des paroles de malédiction à l'égard des méchants qui ne voulaient rien entendre. Souvenez-vous, Madame, qu'après avoir souffert toutes sortes d'injures, de menaces et de coups, Notre Seigneur, s'adressant à ses bourreaux a dit: "Vous irez errant par le monde jusqu'à la consommation des siècles". Si vous poursuivez vos intrigues, si vous jetez le désarroi et la détresse dans le coeur de vos proches, vous irez, Madame, errant par le monde jusqu'au terme de vos jours.

Yvette.- Oui! oui, mais Notre Seigneur a dit aussi, au moment où on lui perçait le coeur: "O mon Père, pardonnez-leur..."

Monseigneur.- ...Car ils ne savent ce qu'ils font!" Mais, vous Madame, vous savez trop bien ce que vous faites. Ce crucifix vous rappelle à la réalité des choses, puisque brusquement vous avez cessé, en le voyant, votre discours irréfléchi. - Vous fûtes élevée dans les principes de notre sainte Religion, et vous savez tous les châtiments que vous aurez à encourir, si vous décidez de suivre la route du mal. - Choisissez, Madame... Que votre libre arbitre décide. Vous avez vu cette croix, qui vous a rappelé brusquement, votre enfance et les leçons de morale religieuse, que vous faisiez vos directeurs de conscience, je n'insiste plus... je dérobe à vos yeux, cette croix. Méditez, Madame, avant d'agir! Je me retire.

Yvette (un temps).- Monseigneur!

Monseigneur.- Madame?

Yvette.- On vous a trompé, on m'a calomniée! Moi aussi, dans cette maison, j'ai gravi un calvaire. Si je suis restée interdite en voyant votre crucifix... ce n'est pas qu'il me rappelait mes fautes... Non! ce n'est pas cela. C'est que votre geste a rompu brusquement l'automatisme de la conversation; c'est très fort de votre part! Très psychologique, je le reconnais. Tout le monde resterait interdit, en voyant un prêtre dans un salon, brandir une croix au milieu de la conversation générale. Il y aurait arrêt!... Tout le monde serait confondu, vous le premier, Mgr... Serait-ce prouvé que tous les interlocuteurs seraient des damnés? Non! Pas plus que je ne suis une damnée.- On vous appelle, Monseigneur, en grand renfort pour me livrer la guerre. Et si l'on vous

appelle, c'est qu'on me déteste, que l'on m'en veut et qu'on veut se débarrasser de moi, après m'avoir blessée, meurtrie !...

Monseigneur.- Je n'écouterai pas plus longtemps...

Yvette.- Vous écoutez bien mes ennemis. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. En vous dérochant à mes explications, vous n'êtes plus un juge. Un juge entend les deux parties. Si vous ne voulez pas m'entendre, vous me condamnez sous de simples présomptions. Je n'ai pas tous les torts, dans cette affaire. Il faut que je le dise, il faut que vous le sachiez! Je ne me laisserai pas condamner sans me défendre. En me montrant Jésus en croix, vous m'avez montré un Juste, crucifié. Mais à qui l'identifiez-vous, ce Juste? À mon mari?... Quand Notre Seigneur a-t-il brutalisé ses disciples?... A-t-il étranglé Pierre, qui L'a renié trois fois? Non! Judas Iscariote n'a même pas eu, de la bouche de Notre Seigneur, l'anathème qu'il méritait. Mais ici, dans cette maison, on ne m'a pas ménagé les anathèmes, on les a accompagnés de coups, de meurtrissures et même de crime dans ma chair. J'ai eu des torts, soit! Mais ceux qui m'ont brutalisée, n'en ont-ils pas eu aussi? Qu'ils viennent ici, me prouver que j'ai tous les torts, qu'ils exposent leurs griefs et vous verrez à quel point, ils ont appelé ma vengeance. Je ne suis pas une Sainte, soit! Mais, je n'ai pas tous les torts, et je ne veux pas être leur victime!

Monseigneur.- Vous savez, mieux que personne, que vous avez provoqué toutes les violences que l'on vous fit. Je ne me laisserai pas entraîner dans une controverse savante, où se heurteraient votre imagination et la mienne. Je ne suis pas un psychiatre, moi, je suis un prêtre, et c'est à ce titre que je m'adresse à vous: à votre âme! Malade ou non, vous savez pertinemment les péchés que vous avez commis, et les conséquences qu'ils eurent. Faites un examen de conscience, un examen sincère et vous reconnaîtrez vos torts. Vous les reconnaîtrez vous-même. - Mais, vous avez peur de descendre en vous. Vous avez peur de vous confesser à vous-même, vos fautes. Lancée vers le mal, vous ne voulez plus vous arrêter.

Yvette (au comble de la colère).- Je ne suis responsable de rien!... et c'est ceux qui m'entourent, qui m'ont fait souffrir! J'en ai assez! J'en ai par-dessus la tête! Je veux le crier, je veux le leur dire et je veux les fuir à jamais!

Monseigneur.- Madame!...

Yvette.- Inutile, Monseigneur, de vouloir m'arrêter. Il y a en moi, en ce moment, une force qui me pousse à l'action. Rien ne saurait me retenir!...

PORTE

Édouard!... Jacques!... Monique!... André!... Venez! venez tous!

Monseigneur.- Madame, je vous en supplie!... Vous courez à l'abîme.

Yvette.- L'abîme, peut-être! Ce sont les gens bien-pensants qui m'y auront poussée alors!

Monseigneur.- Vous regretterez ces paroles, Madame.

Yvette.- Entrez! entrez tous!... Aérons un peu ce boudoir, où l'on me garde prisonnière. (ouvrant la fenêtre) J'ouvre cette fenêtre pour que l'air et la lumière entrent librement, aussi librement que je vais pouvoir, enfin, m'exprimer!...

André (brutalement).- Taisez-vous! Cette femme est en crise, voyez ses yeux, elle est folle!

Yvette.- N'ayez pas peur, André, je sais que je suis folle - et je sais aussi qui m'a rendue folle! Je vais le dire, je vais le crier!...

Jacques.- Calmez-vous, Madame, je vous en supplie!...

Monique.- Papa! j'ai peur!

Yvette.- Inutile d'avoir peur. Je suis folle! André a raison, je suis folle! - Papa avait raison, j'étais folle! Je vous ai, tous, fait souffrir, vous êtes tous des Saints et vous aurez gagné, par moi, votre paradis! (elle a un rire de démente.) Votre paradis! André, appelez l'ambulance!

Edouard.- C'est déjà fait!

Yvette.- Tant mieux! tant mieux!

Edouard.- Cette fois, nous gardons cette porte, et vous ne sortirez de cette maison, que pour entrer à l'hôpital.

Yvette (affreusement nerveuse).- J'y consens avec joie. Je ne vous demande plus qu'une dernière grâce; c'est de m'entendre, d'entendre la folle, avant qu'elle quitte le monde des sages.

André.- L'ambulance arrive!

Yvette.- De l'air!... de l'air!... Le sang m'afflue à la tête!...

André.- Ce n'est rien!... (bas) Gardons cette porte, pour qu'elle ne puisse fuir!

Yvette.- Je ne fuirai pas, n'ayez pas peur, je resterai, je me livre! Je me livre entièrement, on n'aura pas besoin, cette fois, de me faire violence, j'irai aux infirmiers de moi-même. Vous êtes contents, vous êtes satisfaits? J'attends l'ambulance! Monseigneur, a eu le geste qu'il fallait. Il m'a présenté la croix. Ma vie est une croix!... Je suis folle!... Je ne le savais pas... je l'ai compris, je suis folle! Mais vous, qui êtes sains d'esprit, pourquoi ne l'avez-vous pas senti et vu plus tôt? Pourquoi, Édouard, as-tu détruit en moi ce qui m'eût peut-être délivré des malins esprits qui me possèdent?... Je suis folle!... Est-ce ma faute?

Monique.- Calmez-vous, je vous en supplie!...

Yvette.- Ne t'ai-je pas aimée, toi qui me détestais?... Je t'ai aimée sincèrement. Oh! pas longtemps! Quelques jours à peine. J'allais près de ton lit, j'avais pitié de toi, je n'étais plus folle. - Je te regardais dormir et je pensais que je verrais peut-être, un jour, ma petite fille, dormir paisiblement, comme tu le faisais. J'étais angoissée en voyant le cerne bleu de tes yeux, qu'à ce moment j'adorais, et que j'ai tant haï quand ce qui me faisait t'aimer, fut mort en moi.

Monique.- Madame!... Madame!... Ayez pitié de nous, de mon père qui souffre!...

Yvette.- J'étais folle! Il n'y avait qu'une lueur d'instinct maternel qui me rendait, en te voyant, raisonnable. Mon esprit n'était pas dirigé par moi, mais par toutes les forces mystérieuses qui me poussaient à déchaîner les drames. J'ai pris les mains de Jacques, je savais qu'Édouard me voyait, je voulais voir ce qu'il ferait. - J'avais soif d'inconnu!- Soif, d'apprendre et de sentir les conséquences de mes gestes. Édouard m'a battue... détruisant en moi, le peu de raison que mon instinct maternel avait éveillé en mon esprit. Je suis folle!... En ce moment, pourtant, je vois avec une lucidité qui m'effraie, tous les actes que j'ai commis. Ils défilent sur l'écran de ma pensée, avec netteté, avec limpidité; mon Dieu, que j'étais folle!

André (à Monseigneur).- C'est vrai! En ce moment, elle a une extraordinaire lucidité.

Yvette (comme hallucinée).- Folie! Folie!... D'où nous viens-tu?... Les Arabes vénèrent les fous. Ont-ils tort, ont-ils raison, on ne sait pas!... On ne sait plus!... La raison tient à quoi?... À rien, à presque rien, à un fragile équilibre que quelques verres d'alcool renversent... Folie!... C'est une multitude

d'instincts, qui freinés à jeun, roulent libres, dans l'ivresse... Ivresse, délire de la raison. L'homme ivre est poussé vers le gouffre, vers l'inconnu où sa curiosité l'appelle!... Que l'inconnu est tentant! L'homme ivre et le fou sont aspirés par l'inconnu!... La folie vous guette, vous qui m'écoutez, vous serez peut-être fous à votre tour. Édouard a été fou quand j'étais sage! - À l'Hôtel de New York, ici, avec Diégo. - Il était ivre, il était fou! Monseigneur, m'a montré la croix, j'ai voulu m'en défendre, j'ai compris ma folie!...

Jacques (bas).- André, cette femme ne s'appartient plus, fais quelque chose!

André.- Il n'y a rien à faire. Si nous n'étions pas là elle parlerait pour elle seule!

Yvette.- C'est parce que mon sang bat trop fort, parce que mes cellules n'ont pas la même ordonnance que les vôtres, que je suis folle. Qu'y puis-je? Pouvez-vous quelque chose pour les myriades de milliards de cellules que vous ignorez, et que cependant, vous portez en vous? J'ai le délire de la logique!... En ce moment, j'y vais lumineusement je suis folle! Ce qui m'a rendu folle, c'est l'inconnu qui m'entourait. Vous tous, qui êtes ici dans cette pièce, vous ne vous connaissez pas, vous ne savez pas ce que vous êtes, vous vous surprenez vous-mêmes, tous les jours. "Pourquoi j'ai dit ça?... Pourquoi j'ai fait ça?... Pourquoi j'ai pensé à ça?... Pourquoi, sous l'emprise de la colère, dans ma pensée, j'ai tué cet homme?..." Pourquoi m'as-tu tuée, dans ta pensée, Édouard? Tu m'as assassinée vingt fois, et cependant, tu n'es pas fou. - Moi, je suis folle! - À l'hôpital, je vais écrire le livre de la Sagesse des fous, que les gens raisonnables comprendront, car ils portent tous, la folie en eux. Je suis folle! J'ai essayé sur tout, des raisonnements subtils, et en raisonnant bien, en m'attirant l'attention des gens sages, j'étais folle!... Je suis folle et je ne comprends pas pourquoi! Ou plutôt, c'est en voulant comprendre le pourquoi de tout, que je suis devenue folle!

Monseigneur (persuasif).- Faites appel à votre foi, que la grâce du ciel descende en votre esprit. Je vous montre une seconde fois, cette croix, c'est un appel lointain du passé, qui vous tenait en équilibre.

Yvette.- Je vois la croix, je vois ma jeunesse... je vois tout! tout ce que j'ai commis... (délire) Je suis folle! c'est vrai, je suis folle! Cachez à ma vue, cette croix!

BRUIT D'AMBULANCE QUI ARRIVE.

Voilà l'ambulance, la délivrance! Je vous quitte, je vais à eux, mais puisque je suis folle, que me feront les gens sages en me gardant?... Rien!... rien!... Ils ne

peuvent rien me faire!... Je dis adieu aux gens sages à tous! Je vais vers ce qui m'a toujours attirée, qui me tue! Je vais vers l'inconnu... Adieu!

Tous (dans un grand cri).- Yvette!...

Édouard.- Yvette!... Yvette!...

André.- Ramassez cette femme, je descends!...

Jacques.- Monique! Monique, je vous en supplie, ne regardez pas!

Édouard.- Elle s'est jetée par la fenêtre!... Yvette!... Yvette!... **André**!... **André**, est-elle morte?... Est-elle morte?

Monique.- Est-elle morte?... Est-elle morte, papa?... Papa!...

Édouard.- Monseigneur est auprès d'elle avec **André**, il la relève... les infirmiers la ramassent... **André**! **André**, s'est-elle tuée?... S'est-elle tuée?... Mais, répondez! Répondez donc!...

André.- Non!... Non, elle vivra!... Elle vivra.. infirme!

Édouard.- Mon Dieu!... Mon Dieu!... que tout cela est lamentable!... lamentable!...

Jacques.- Et c'est peut-être son salut!

MUSIQUE.

Mademoiselle Barthe.- Le docteur **André** Beaufort ne prévoyait pas la gravité de la crise subite d'Yvette. Aussi avait-il appelé l'ambulance d'une clinique privée. **André** pensait qu'une séance d'hydrothérapie, serait suffisante pour apaiser les nerfs d'Yvette... Tout le monde fut surpris du dénouement inattendu de cette scène dramatique. Yvette, au moment où on s'y attendait le moins, avait sauté par la fenêtre. Elle tomba du deuxième étage sur le ciment. Elle fut transportée à la clinique privée.

MUSIQUE.

Monseigneur, **Édouard**, **Jacques** et **Monique**, anxieux, sont arrivés peu après l'ambulance à la clinique. Ils attendent depuis une heure, les décisions des médecins, qui pour l'instant, sont auprès de la malade. Le docteur **André** Beaufort entre enfin dans la pièce:

Tous.- Alors?...

André (très affecté).- Elle vivra! C'est très grave, cependant! Double fracture des deux jambes. Elle a également quelque chose au bassin. Les Rayons X nous renseigneront mieux sur l'aspect exact des fractures. Nous saurons, dans quelques jours, à quoi nous en tenir. Je crois, qu'elle restera estropiée. Ah! si j'avais pu prévoir un tel dénouement!... Je vous demande pardon, monsieur Richard, j'aurais dû la faire interner, lors de sa dernière crise. Je n'aurais pas aujourd'hui, la responsabilité de cet horrible accident.

Monseigneur.- Vous avez fait pour le mieux, mon bon ami. Personne ne pouvait prévenir ce geste de malade, personne! Et qui sait?... Les desseins de la Providence, sont impénétrables!... Qui sait si cet accident, n'amènera pas chez elle, le retour de Foi que nous lui souhaitions. Elle deviendrait alors, raisonnable - et qui sait, si plus tard, monsieur Richard, elle ne ferait pas le bonheur de vos vieux jours?

Édouard.- Si elle était infirme, et qu'elle soit enfin sage et sensée... mais, il n'y a rien de trop que je ne pourrais faire pour elle, rien!

Monique.- Est-ce qu'elle est en état de recevoir quelqu'un?

André.- Je crois qu'elle pourrait vous reconnaître.

Monique.- Papa!... Papa... Elle doit beaucoup souffrir, tu sais... Si tu allais la voir!..

Édouard.- Oui! Monique, tu as raison, mon enfant... Viens avec moi, allons-y tous les deux, veux-tu?

Monique.- Oui, papa!

MUSIQUE.

Mademoiselle Barthe.- À demain, chers auditeurs, pour un nouveau chapitre du grand Radio Roman **Vie de Famille** dû à la plume de Henry Deyglun et réalisé par l'auteur en collaboration avec Lucien Thériault.
